

Généré par application kalanso sur PLAYSTORE

Sujet : Philosophie — 21/09/2026 17:40 creat by Kalanso App

La liberté chez Sartre : Condamnation et Responsabilité

Dans *L'Être et le Néant* (1943) et dans sa conférence *L'existentialisme est un humanisme* (1946), Jean-Paul Sartre développe une conception radicale de la liberté humaine. Pour lui, l'homme est **condamné à être libre**. Cette formule paradoxale signifie que nous ne choisissons pas d'être libres, mais que nous ne pouvons pas échapper à la nécessité de choisir. La liberté n'est pas un attribut parmi d'autres, elle est l'essence même de la réalité humaine. Ce cours explore les thèses sartriennes sur la liberté, ses implications et les critiques qu'elles suscitent.

1. L'existence précède l'essence

Sartre renverse la tradition philosophique en affirmant que chez l'homme, **l'existence précède l'essence**. Cela signifie que l'homme n'est pas défini par une nature ou un destin préétabli. D'abord il existe, puis il se définit par ses actes. Contrairement à un objet fabriqué (comme un coupe-papier) dont la fonction est définie avant sa production, l'homme n'a pas de but prédéfini. Il est projet, c'est-à-dire qu'il se fait lui-même à travers ses choix.

Cette primauté de l'existence implique que l'homme est **responsable de ce qu'il est**. Il n'y a pas de Dieu pour lui donner une nature, pas de déterminisme psychologique ou social qui l'excuserait totalement. Sartre rejette ainsi toute forme de déterminisme : ni les instincts, ni l'éducation, ni la classe sociale ne peuvent justifier nos actes. Nous sommes libres, et donc responsables.

2. La liberté comme néantisation

Pour Sartre, la conscience est **intentionnelle** : elle est toujours conscience de quelque chose. Mais elle est aussi **néantisation**, c'est-à-dire qu'elle peut se détacher du donné, le nier, le mettre à distance. C'est cette capacité de néantisation qui fonde la liberté. Par exemple, lorsque je suis fatigué, je peux décider de continuer à travailler : je nie ma fatigue. Je ne suis pas mon état, je le dépasse.

La liberté sartrienne n'est donc pas une faculté de choisir entre des options déjà là ; elle est **création de possibles**. Chaque action est un projet qui transcende la situation. Même dans une situation de contrainte extrême (prison, torture), je reste libre de donner un sens à ma situation, de choisir ma manière d'y réagir. C'est ce que Sartre appelle la liberté en situation.

3. La mauvaise foi

Cette liberté radicale est angoissante. Pour fuir cette angoisse, nous sommes tentés de nous mentir à nous-mêmes : c'est la **mauvaise foi**. La mauvaise foi consiste à se cacher sa propre liberté, à se traiter comme une chose, à se réfugier dans un rôle ou un déterminisme. Par exemple, le garçon de café qui joue à être garçon de café, qui se prend pour un objet-café, oublie qu'il a choisi ce métier et qu'il pourrait en changer. De même, une femme qui laisse sa main dans celle d'un homme sans réagir, comme si elle était passive, est de mauvaise foi car elle feint de ne pas être libre.

La mauvaise foi n'est pas un mensonge à autrui, mais à soi-même. Elle est possible parce que la conscience est à la fois facticité (ce qu'elle est) et transcendance (ce qu'elle n'est pas). En niant sa transcendance, on se réduit à sa facticité. Mais on ne peut jamais totalement s'identifier à un rôle : la conscience est toujours ailleurs, toujours en suspens.

4. Responsabilité et angoisse

Être libre, c'est être **responsable du monde entier**. Car en me choisissant, je choisis une image de l'homme valable pour tous. Si je choisis de me marier, je choisis pour tous le mariage comme valeur. Cette responsabilité universelle engendre l'**angoisse**. L'angoisse n'est pas la peur (qui a un objet), mais la conscience de ma liberté infinie et de ma responsabilité totale.

Sartre décrit l'angoisse comme le vertige de la liberté. Devant un précipice, j'ai peur de tomber, mais j'ai angoisse de pouvoir me jeter dans le vide. L'angoisse révèle que rien ne m'oblige, que je suis libre de choisir la chute. Pour fuir cette angoisse, on se réfugie dans la mauvaise foi, dans les déterminismes, dans les valeurs toutes faites. Mais la fuite elle-même est un choix libre.

5. Critiques et prolongements

La conception sartrienne de la liberté a suscité de nombreuses critiques. D'abord, elle semble ignorer les **déterminismes sociaux et inconscients**. Bourdieu, par exemple, montre que nos choix sont largement conditionnés par notre habitus social. Ensuite, Sartre lui-même a évolué : dans Critique de la raison dialectique (1960), il intègre les structures sociales et l'histoire. Enfin, la liberté radicale peut sembler écrasante : comment vivre avec une telle responsabilité ?

Néanmoins, la pensée de Sartre reste une puissante invitation à assumer notre liberté. Elle nous rappelle que nous ne sommes pas des choses, que nous pouvons toujours nous réinventer. Comme il l'écrit : « L'homme est condamné à être libre ». Cette condamnation est aussi une chance : celle de donner un sens à notre existence par nos actes.

Conclusion

La liberté chez Sartre est à la fois une évidence et un fardeau. Elle est l'essence de l'homme, mais elle s'accompagne d'une responsabilité vertigineuse. En refusant les excuses déterministes, Sartre nous place face à nous-mêmes : nous sommes ce que nous faisons. La mauvaise foi est la tentation permanente de fuir cette vérité. Mais si nous l'assumons, nous pouvons vivre authentiquement, en créant nos propres valeurs. La liberté sartrienne n'est pas un confort, c'est un appel à l'action et à la lucidité. Ainsi, loin d'être un simple concept abstrait, elle est le cœur de l'existence humaine, une existence qui se construit dans l'angoisse et la responsabilité.

Document créer par Kalanso App — 21/09/2026 17:40 — Disponible sur Playstore - App